

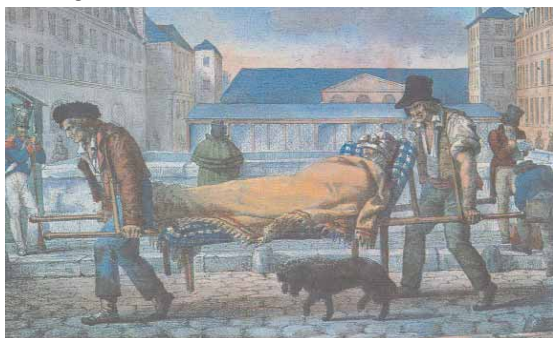
# Si Montrouge m'était conté

Le système d'assurance n'existant pas, une grande part des aides était destinée aux malades indigents ou aux blessés comme cet ouvrier lors de la construction de la nouvelle église Saint-Jacques en 1823.

Elle couvrait des transports à l'hôpital, hospices Cochin, La Roche Foucauld, la Salpêtrière ou l'Hôtel Dieu. Elle payait aux familles nécessiteuses les deux francs d'enterrements réalisés par le fossoyeur Poirier ainsi que la confection des cercueils au menuisier Sabouret. Avant la réalisation complète du nouveau "Champs de repos" au Grand Montrouge, les corps étaient transportés au "Cimetière de la Charité" des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, ou plus précisément, depuis les ordonnances de la fin de l'Ancien Régime qui interdisaient les inhumations dans les agglomérations et autour des églises, dans le terrain annexe et "hors les murs" de ladite agglomération, en bordure du chemin de Vanves. Devenu propriété de l'Assistance Publique en 1824, il est à l'origine de l'actuel cimetière du Montparnasse. Attenant à la ferme des Frères, le moulin dit "Moliniste" fut transformé en guinguette avant de devenir la loge des premiers gardiens. La commune de Montrouge recevait en guise de compensation d'un tel voisinage à ses lieux de plaisir, une redevance sur les inhumations. Le moulin est toujours visible au sud ouest du cimetière Montparnasse actuel.

Si on se tourne vers les vivants, le pain leur était fourni par Bedon, Lapalu, Guillier ou Caillot, la

*Un indigent malade conduit à l'Hôtel-Dieu*



## *Montrouge sous Dubreuil de Mazière (Maire de 1801 à 1819) Le Comité de Bienfaisance et l'aide aux indigents*



*Moulin moliniste*

viande par Mme Marronnier ou plutôt son mari, le vin par le sieur François ou Sardon, le bois par Gérard, les chandelles par Dufour puis par d'Aumont. On trouve aussi des fournitures

de riz mais sans nom de fournisseurs.

Les nourritures spirituelles ne sont pas laissées de côté, quinze éditions de l'Ancien Testament sont livrées en mars 1812.

On trouve ponctuellement quelques aides au logement chez l'aubergiste Dumont où le "Père La Violette" bénéficie de plus d'un an de loyer pour passer ensuite chez une dame Klein. Madame Testard se voit régler les loyers de Viadon dit "L'agneau" "indigent et valétudinaire" que le fossoyeur emmènera à l'Hôtel Dieu.

Duval fournit de la paille pour les lits. Des matelas et des couvertures sont également distribués, un drap aussi pour l'accouchement de Madame Garcia. Le chaudronnier Buisson installe un poêle pour le maître d'école, Duval, et lui fournit les fagots ou des voies (charretées) de bois dont Girard s'occupe pour l'institutrice. L'habillement reste une préoccupation majeure. Petit

ou Chaumette fournissent les sabots par dizaines de paires. Le "Père La Violette" dont on vient de parler, à cause de son âge ou de son état de santé, se voit offrir des souliers à clous réalisés sans doute par Pierre, le cordonnier. Le prêt-à-porter n'existe pas, les fripiers ne sauraient fournir le comité. La petite Marteau se fait faire des habits de communiant. Les chemises, camisoles, chaussons et bas de laine sont commandés en trop grand nombre. Les façons d'habillement d'hommes : pantalons, vestes et gilets sont confiées au tailleur Morel, mademoiselle Dieu ou madame Dumont sont spécialistes pour les habits de femme. Monsieur Marie distribue les médicaments dont le plus folklorique pour nos contemporains est sans doute la fourniture de sangsues pour la femme Duburq, indigente.

*Patrick Vauzelle  
Société historique et archéologique  
du Grand Montrouge*